

Cigarettes, héroïne et internationale du crime

Fort de sa connaissance du crime organisé et de ses recherches historiques, Jacques de Saint Victor retrace les débuts de la French Connection au mitan des années 1950...



Jacques de Saint Victor est l'auteur de nombreux ouvrages sur l'histoire des idées politiques, les systèmes de droit et la criminalité organisée, parmi lesquels *Blasphème, brève histoire d'un crime imaginaire* (2016), qui reçut le prix du Sénat du livre d'histoire, ou *Un pouvoir invisible: les mafias et la société démocratique (XIX^e-XX^e siècle)*, prix de l'essai de l'Académie française en 2013. Ses incursions dans le domaine romanesque sont rares mais toujours réussies, en témoignent ces *Loups de Tanger*.

L'action se situe, en 1947, entre le fameux discours du sultan Mohammed V lequel fait, pour la première fois, référence à un Maroc unifié et indépendant, et la conférence de Fédala qui, en octobre 1956, tout en restituant Tanger au Maroc, entérine l'indépendance de ce dernier.

La grande force de ce roman vrai est de s'appuyer sur des sources d'archives inédites et de nourrir la biographie de ses protagonistes de personnages historiques ayant existé. L'auteur ouvre son livre par une citation de Dostoïevski, ce qui nous donne immédiatement la tonalité d'un récit où l'on retrouve la puissance psychologique du grand romancier russe. En 1953, Tanger, secoué par les luttes pour l'indépendance, plaque tournante de divers trafics dont celui des cigarettes américaines, est une ville aussi fascinante que dangereuse. C'est ce que vont découvrir Théo, un jeune étudiant, et Max, reporter spécialisé dans le grand banditisme. Des lieux – Tanger, Marseille, Naples,



ULLSTEIN BILD / ROGER-VIOLET

Boss Entre Tanger et Ajaccio naît un réseau criminel où se mêlent anciens FFI et collabos et le parrain Lucky Luciano (à g.).

Ajaccio –, des hommes – vétérans de la Résistance et anciens membres de la Gestapo française –, tels sont les ingrédients qui vont présider à la naissance de la célèbre French Connection.

Ce roman est très exactement ce qu'on désigne par *page turner*, qu'une recommandation officielle

demande de remplacer par « accrolivre »: « un roman à l'intrigue haletante, qui se lit avec une avidité fébrile et dont il est difficile d'interrompre la lecture avant la fin. » On attend le film et la BD! **GÉRARD DE CORTANZE**
Les Loups de Tanger, de Jacques de Saint Victor (Calmann-Lévy, 456 p., 21,90 €).

L'invention du *dark tourism*

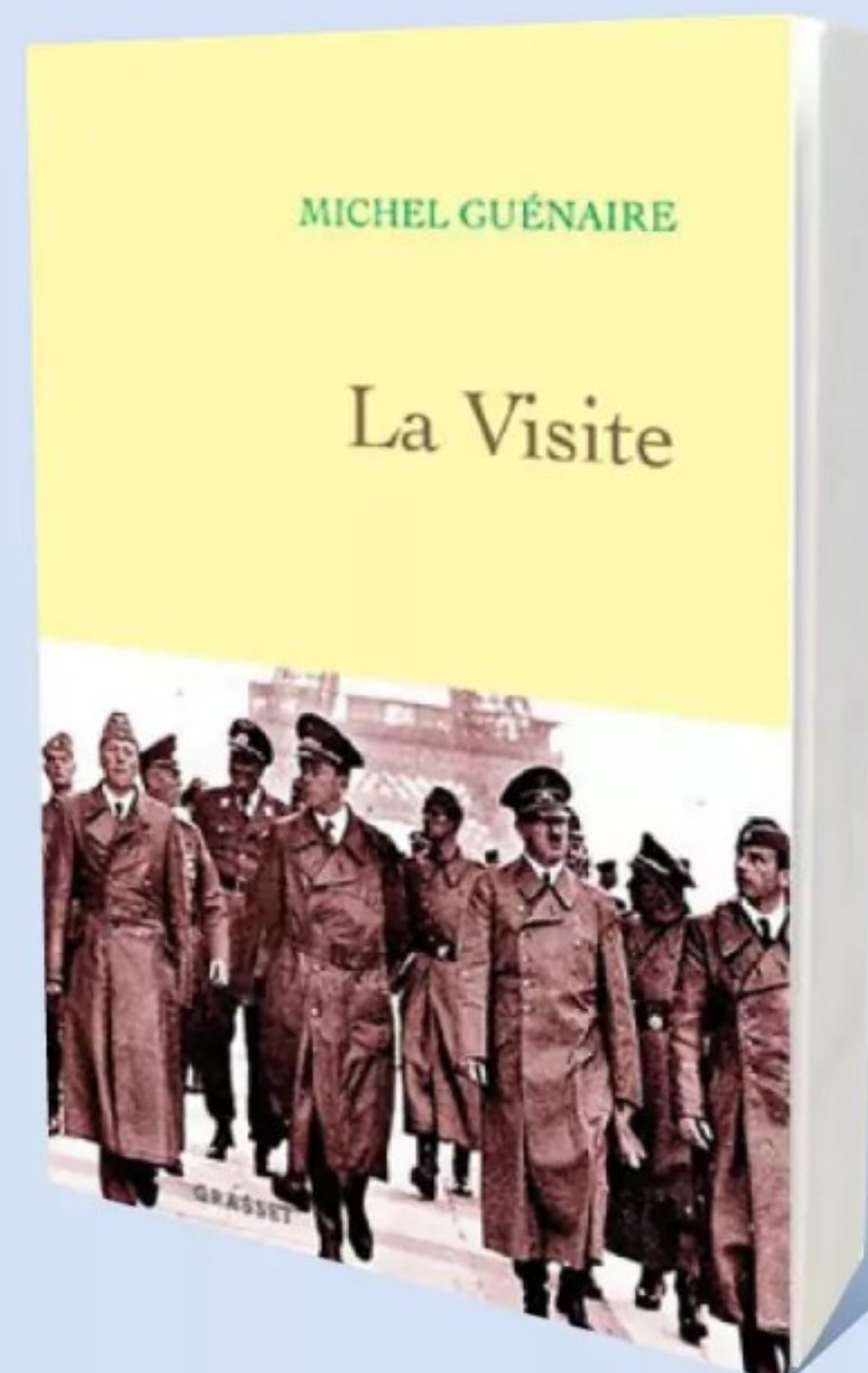
Cent cinquante minutes, c'est le temps que dure cette visite éclair (*Blitzbesuch*) de Paris par un Führer triomphant, en ce petit matin du 23 juin 1940.

Le 14 juin 1940, les troupes allemandes entrent dans Paris. Hitler y vient le 23. La veille, il a signé l'armistice, dans le wagon de la clairière de Rethondes, à l'endroit même où la France avait humilié l'Allemagne le 11 novembre 1918. Après s'être posé à l'aéroport du Bourget, à 5h30, le Führer monte dans sa Mercedes-Benz décapotable – une 770 K noire, de six mètres de long, chaussée de six roues et blindée –, qui se retrouve peu de temps après porte de la Villette. L'accompagnent plusieurs dignitaires, dont le sculpteur Arno Breker et les architectes Albert Speer et Hermann Giesler. Les cinq berlines, drapeau nazi flottant sur le capot, traversent une ville morte. Portes et volets clos, devantures des magasins

baissées. Les loups sont entrés dans Paris. En tête de cortège, le Führer est aux anges: «C'est le plus beau jour de ma vie.» La rue La Fayette, l'Opéra, le boulevard de la Madeleine, la rue Royale, la Concorde, l'Arc de triomphe, l'avenue Foch, enfin le premier arrêt: place du Trocadéro. Le Panthéon, Notre-Dame, l'Hôtel de Ville, la place Vendôme, les Halles, enfin le Sacré-Cœur, terme de l'escapade parisienne. À 8h30, le quadrimoteur Condor Fw 200, l'insigne *Die Fliegerstaffel des Führers* sur le nez, redécoule du Bourget. Le 23 août 1944, alors que les alliés sont aux portes de la capitale, Hitler télégraphie au général Dietrich von Choltitz: «Paris ne peut pas tomber aux mains de l'ennemi, ou seulement comme un champ de ruines.» On connaît la suite, quelque peu romancée dans le film *Paris brûle-t-il?* ou dans la pièce de théâtre de Cyril Gély, *Diplomatie...*

Un cliché, sinon rien

Reste de ce voyage la célèbre photo sur l'esplanade du Trocadéro où l'on voit Hitler, dos tourné à la tour Eiffel.



Michel Guénaire, caméra au poing, donne à cette *Blitzbesuch* – «visite éclair» – qui ne dura que deux heures trente minutes, toute sa profondeur, psychologique et historique. C'est vif, rapide, absolument passionnant. **G. C.**
La Visite, de Michel Guénaire (Grasset, 144 p., 17 €).

Les rugissements de la Bête d'Orléans

Après *Camille 1815*, Armand Cléry revient sur une période de l'histoire de France qu'il affectionne: la fin du Premier Empire. Évoquant son œuvre, Jean Tulard assure qu'elle est celle du grand roman historique, mêlant «amour, trahison et épopée». J'y ajouterai un fond «folklorique», au sens premier du terme: celui des traditions et des légendes qui font l'âme d'un peuple ou d'une région. Quel est ce monstre qui, entre Loire et Beauce, accomplit tant de crimes? Fantôme ou



complot politique? Alors que les Bourbons surveillent les agitateurs de tous bords, la colère et la violence s'installent. «On n'en a jamais fini avec l'ivresse des fantasmes et le désir cauchemardesque de sang», c'est la dernière phrase de ce livre aux accents gioniques. À méditer. **G. C.**

La Terre des égorgés, d'Armand Cléry (Éditions Héloïse d'Ormesson, 395 p., 21 €).

Les tribulations d'un rhinocéros



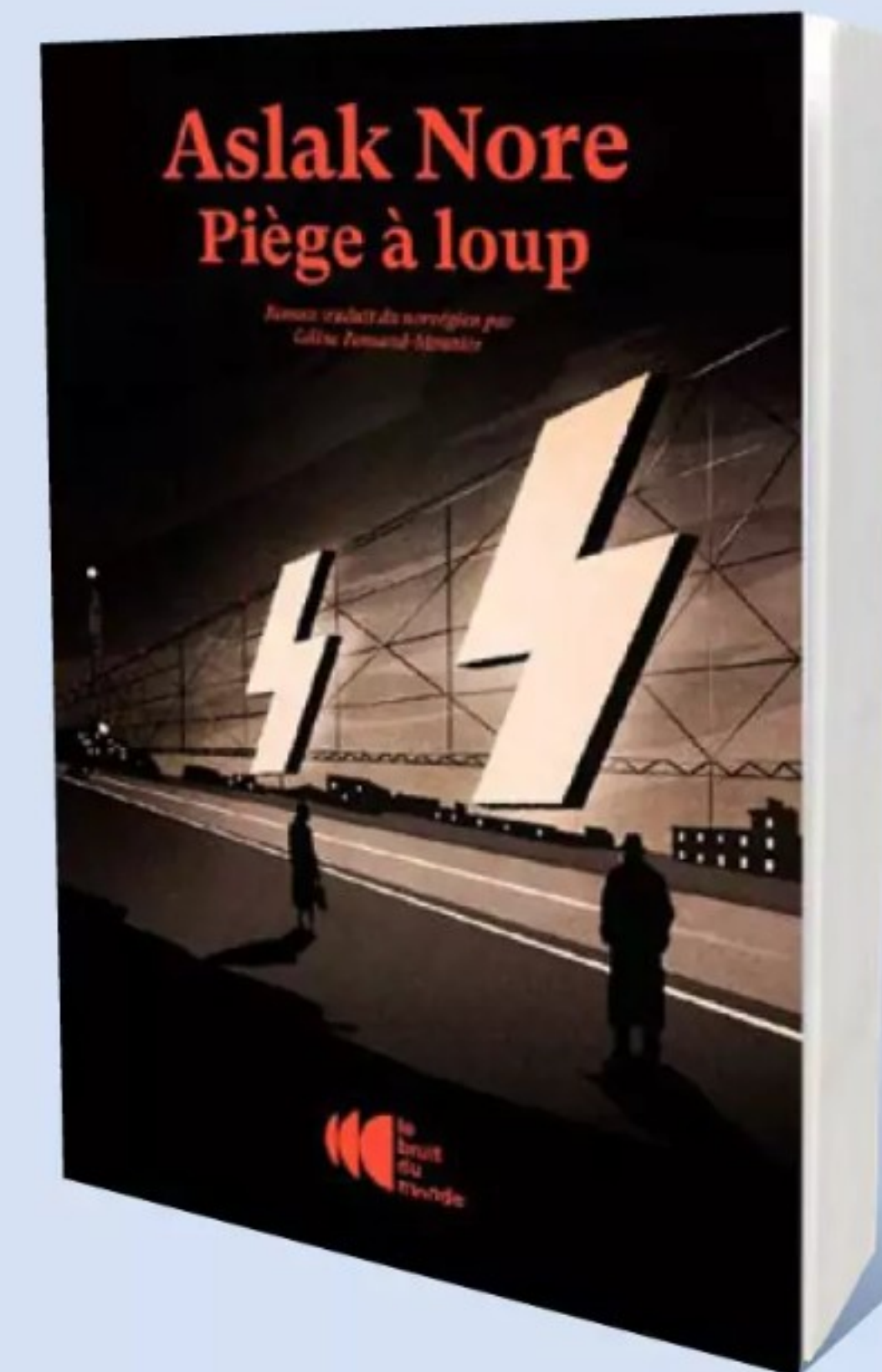
Si le cheval est l'animal le plus souvent offert par les empereurs byzantins aux ambassadeurs des autres nations, les animaux sauvages et apprivoisés occupent, dans l'histoire des relations entre monarques, une bonne place: éléphants, lions, antilopes constituent des cadeaux de choix. On se souvient de la girafe, présent du vice-roi d'Égypte à Charles X, qui déclencha

à l'époque une véritable «girafomania», ou du rhinocéros offert en 1515 au roi de Portugal Manuel I^{er} par le sultan de Cambaïa, immortalisé par la célèbre gravure de Dürer. L'histoire du badaq, transformé, en 1583, en monnaie d'échange par un roi indonésien, est moins connue. C'est elle qu'a choisi de raconter, Carlos Bardem, dans un livre aux accents de conte philosophique. En toile de fond, la fin du règne tourmentée de Philippe II. **G. C.**
Badaq, de Carlos Bardem (Le Cherche Midi, 368 p., 22,50 €).

Trahisons, atome et croix gammée

Un SS, écœuré par le front de l'Est, tente de freiner les recherches scientifiques nazies.

Oslo, 1942: Henry Storm est un jeune Norvégien de retour du front de l'Est, où il s'est battu dans la division « Nordland », un bataillon de la Waffen-SS composé de Scandinaves acquis au III^e Reich. Écœuré par les massacres auxquels il a assisté, il a abjuré le nazisme et cherche désormais à le combattre. L'élue de son cœur, qui le rejette à présent, s'est justement engagée dans la résistance. L'occasion rêvée pour Henry de se racheter... d'autant qu'il dispose d'informations sur un programme secret



et une nouvelle arme miraculeuse élaborée sur une base secrète au bord de la Baltique...

Palpitant road movie

Avec son pedigree de parfait sympathisant du régime, sa croix de fer et sa connaissance de l'allemand, il a tout pour devenir un espion accompli et tenter d'infiltrer le milieu scientifique pour aider la cause antinazie. C'était compter sans le service de renseigne-

ment de la SS, le *Sicherheitsdienst*, et l'un de ses meilleurs agents, le *Sturmbannführer* Werner Sorge, qui cherche, lui, à démasquer un individu approvisionnant les Britanniques en informations de première main depuis des mois. L'opération *Wolfsangel*, « Piège à loup », est lancée, et Henry va se retrouver pris entre deux feux, d'autant que Sorge le connaît bien : il fut son rival lors de l'épreuve de voile des jeux Olympiques de 1936... En s'appuyant sur des faits réels et une abondante documentation, l'auteur norvégien Aslak Nore met en scène un magistral piège en eaux troubles digne des maîtres du roman d'espionnage et navigue avec une efficacité si redoutable entre fiction et réalité qu'on mord tout de suite à l'hameçon. Son écriture très cinématographique nous entraîne dans un road movie, de l'Ukraine à Londres, en passant par Oslo, Berlin et les rives de la Baltique, pimenté par des meurtres, des trahisons, des retournements de situation, et animé par des personnages bien campés, en lutte avec leur conscience ou pour leur vie. Une lecture dense et haletante, pour les adeptes d'intrigues de haute volée. **ISABELLE MITY**
Piège à loup, d'Aslak Nore (Le bruit du monde, 470 p., 25 €).

Éléonore risque gros...



Metz, février 1794. Les temps sont durs pour les aristocrates. La « loi des suspects » de septembre 1793 pèse comme une épée de Damoclès au-dessus de leurs têtes, prêtes à voler à la moindre dénonciation. Et voilà qu'un cadavre de femme est déposé sur le seuil du château d'Éléonore de Cussange ! Et tout la désigne comme coupable. Le vétérinaire

Augustin Duroch va tenter l'impossible pour la soustraire à la guillotine... Prix *Historia* 2019, la série poursuit son exploration des années révolutionnaires en Lorraine. On suit toujours avec plaisir (et inquiétude) les aventures des familles Duroch et Cussange, emportées dans la grande lessiveuse de la Terreur. **I. M.**

La Dernière Chance d'Éléonore, d'Anne Villemin-Sicherman (Calmann Lévy, 464 p., 21,50 €).

La faucille et les marteaux

Dans une maison de retraite pragoise en 2011, une résidente sénile est victime d'étranges phénomènes. Et si ces événements diaboliques étaient liés à son passé ? La fiction s'est depuis longtemps saisie des exactions des régimes communistes. Petra Klabouchová contribue à son tour à ce travail de mémoire en revenant sur la persécution orchestrée par le pouvoir à l'encontre des opposants dans les années 1950 en Tchécoslovaquie. À partir de témoignages et de



documents, elle lève le voile sur le destin terrible des femmes et des enfants de la prison pragoise de Pankrác. Ce thriller en Ehpad, poignant et très noir, sort efficacement des oubliettes de l'histoire. Une page bouleversante de l'après-guerre dans le bloc de l'Est. **I. M.**

Près du mur nord, de Petra Klabouchová (Agullo, 415 p., 22,90 €).

La mort en climat froid

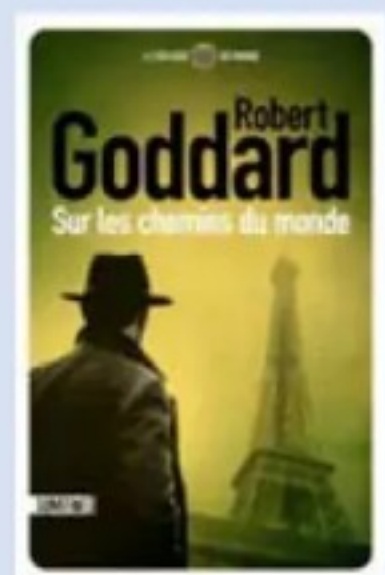


En 1916, un aviateur est assassiné sur le front de la Somme. Il allait faire des révélations explosives sur une affaire impliquant cinq autres personnes. Quinze ans après, les protagonistes restants sont réunis sur les lieux du crime. À peine arrivés, c'est l'hécatombe. Ces meurtres, à première vue impossibles, font écho à

celui de 1916, et une tempête de neige piège les survivants dans un huis clos glaçant. Éric Fouassier multiplie les clins d'œil aux classiques du genre policier, d'Agatha Christie à Gaston Leroux, et livre sa variation sur le mystère en chambre close. Un exercice de style très plaisant ! I. M.

Requiem pour la Dame blanche, d'Éric Fouassier
(Albin Michel, 400 p., 21,90 €).

Sur les toits de Paris... et du monde



La capitale française abrite la Conférence de la paix, qui se prépare à redessiner le monde en cette année 1919. Hôtels et représentations diplomatiques grouillent d'officiels mais aussi de personnages troubles. Une nuit, Sir Maxted, de la délégation britannique, tombe d'un toit. Suicide ou meurtre ? Pour son fils,

l'affaire est entendue, c'est un assassinat. Encore faut-il le démontrer, et tout concourt à lui mettre des bâtons dans les roues, sinon des balles dans la peau ! Dans ce premier opus d'une nouvelle trilogie, Goddard plante le décor et le rythme avec son art de l'intrigue et du rebondissement. I. M.

Sur les chemins du monde, de Robert Goddard
(Sonatine, 528 p., 24,90 €).

Une bien vilaine affaire



Paris, février 1934. L'instabilité gouvernementale règne, l'affaire Stavisky empoisonne l'atmosphère, la rue gronde des actions de la gauche et de la droite extrêmes qui ont, chacune, séduit les fils de l'inspecteur Victor Dessange et déchiré la famille. Le policier peine à résoudre son enquête sur un charnier au carrefour de

plusieurs trafics impliquant milieux interlopes, criminels et affairistes. Véronique de Haas brosse avec talent la vie parisienne et les soubresauts de l'année 1934, tout en tenant solidement la barre de son intrigue. Cet *Homme de pierre* ne vous laissera pas de marbre ! I. M.

L'Homme de pierre, de Véronique de Haas
(Fayard, 336 p., 20,90 €).

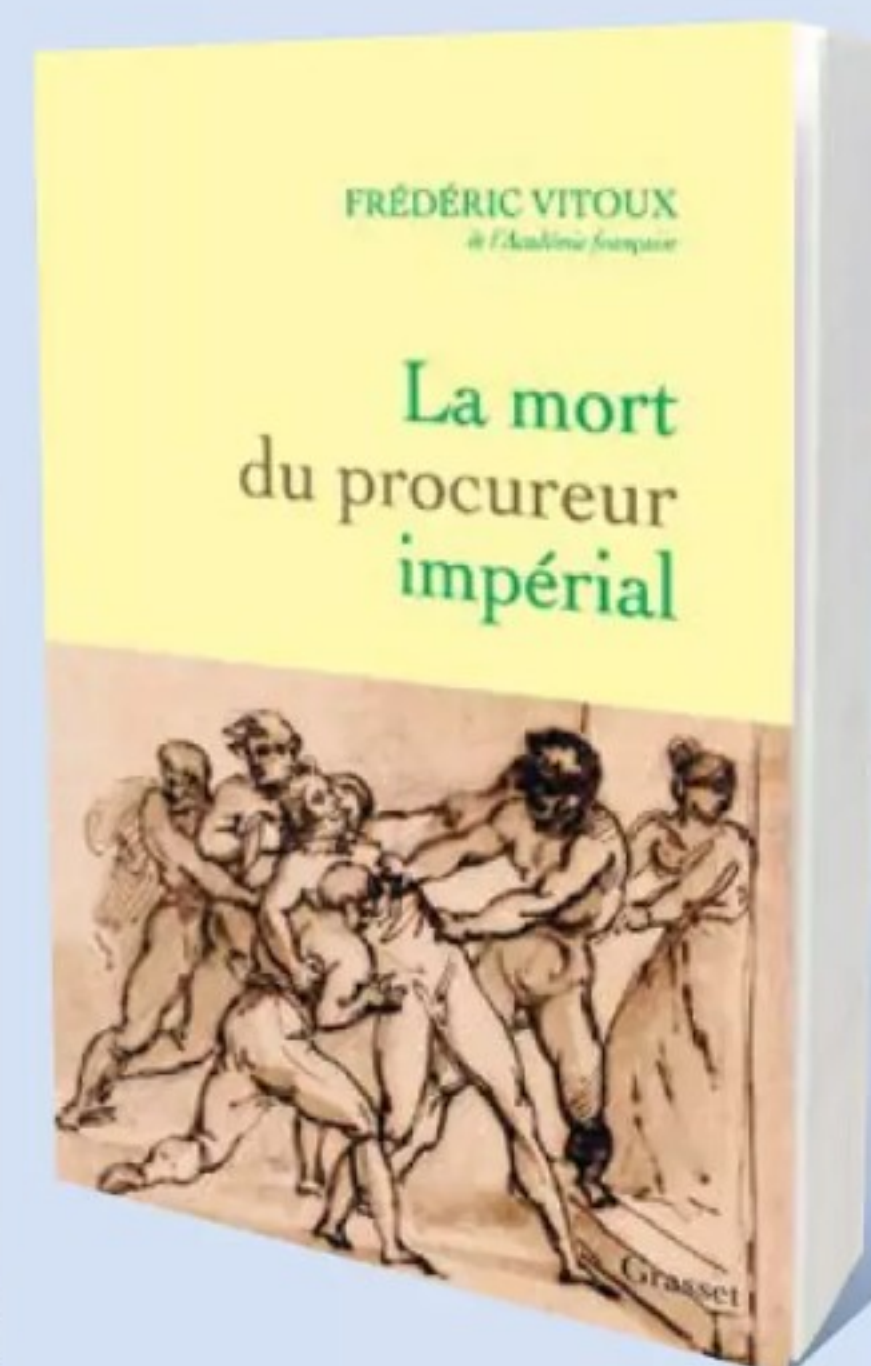
Dans les eaux troubles de l'Aveyron

Sous Louis XVIII, malheur aux anciens fonctionnaires impériaux, qui se retrouvent pourchassés par des royalistes remontés à bloc !

Membre de l'Académie française depuis 2001, dont il préside la Commission d'enrichissement de la langue française, Frédéric Vitoux a publié une quarantaine de livres. Son amour immodéré de la gente féline (lire son *Dictionnaire amoureux des chats*) n'a d'égale que sa parfaite connaissance du très controversé médecin de Meudon (lire son *Louis-Ferdinand Céline, Misère et passion*). Homme de la mélancolie de l'enfance, grand voyageur – son essai sur Venise est remarquable –, il nourrit une attention toute particulière à l'Histoire, au sens que lui donne Anatole France quand il la considère comme un art et non comme une science. C'est exactement le sujet de ce roman dont le cœur est la mort, à Rodez, le 19 mars 1817, du procureur impérial Joseph-Bernardin Fualdès. L'affaire connut un énorme retentissement, dépassant les frontières de l'Hexagone. L'assassinat fut particulièrement sauvage: le procureur, égorgé, fut jeté dans l'Aveyron.

Quant aux causes de sa mort, la plus probable fut qu'il s'agissait d'une vengeance politique perpétrée par les Chevaliers de la foi, une société secrète fondée pour défendre le catholicisme et la monarchie légitime. Frédéric Vitoux, en romancier amoureux de l'histoire, sait nous plonger dans l'époque trouble de la Restauration et dans les labyrinthes d'une presse nationale en gestation. C'est le temps des premières lithographies circulant pour montrer au plus grand nombre ce que Moïse Millaud inventera en 1863 dans son *Petit Journal*: le fait divers. Trois procès, des centaines de témoins, des condamnations à mort et à perpétuité, une femme fantasque, Clarisse Manzoni, témoin qui se rétracte et fait écrire ses mémoires par un certain Henri de Latouche, négligé par l'histoire littéraire et que Vitoux réhabilite, tout est en place pour un roman comme on les aime: un pur bonheur de lecture. G. C.

La Mort du procureur impérial, de Frédéric Vitoux (Grasset, 319 p., 23 €).



Les croisades au révélateur



Au clair Les croisades, entre faits, faits d'armes et idées fausses. Départ de Frédéric II pour les croisades.

Codirigé par le grand médiéviste que fut Martin Aurell, disparu en février dernier, cet ouvrage fait le point sur les croisades, cet événement complexe, au long cours et matrice de bien d'erreurs et de clichés.

Les croisades constituent un phénomène aussi célèbre que mal connu. Il faut reconnaître qu'elles se prêtent (trop) facilement à des lectures idéologiques, anachroniques et biaisées, voire ridicules. Définir ce que furent les croisades ne va d'ailleurs pas de soi. Le terme n'est pas connu avant le ^{xiv}^e s. (donc bien après la « dernière croisade » de Saint Louis en 1270). La guerre sainte face à l'islam ne se limite pas aux guerres menées entre le

^{xi}^e et le ^{xiii}^e s., puisque la Reconquista commence dès le ^{viii}^e s., et que la résistance aux Ottomans va perdurer bien au-delà du ^{xv}^e s. Certaines croisades ne concernent ni le monde musulman ni même l'Orient : en témoignent celles contre les cathares ou les païens de la Baltique...

Croix et conscience

C'est donc dans une approche à la fois globale et dynamique que Martin Aurell et Sylvain Gouguenheim, à la tête d'une for-

midable équipe de médiévistes, abordent la question. Les auteurs relatent naturellement les faits, mais en les contextualisant. Ils montrent l'idéal mystique qui pousse ces pèlerins en armes. Mais comment justifier la guerre, même sainte, au nom d'une religion qui prône la paix et l'amour ? Et nombreux sont les Occidentaux qui condamnent, de ce fait, la croisade. Les auteurs s'intéressent à ceux qui partent : en premier lieu, les souverains, les chevaliers et les membres des ordres

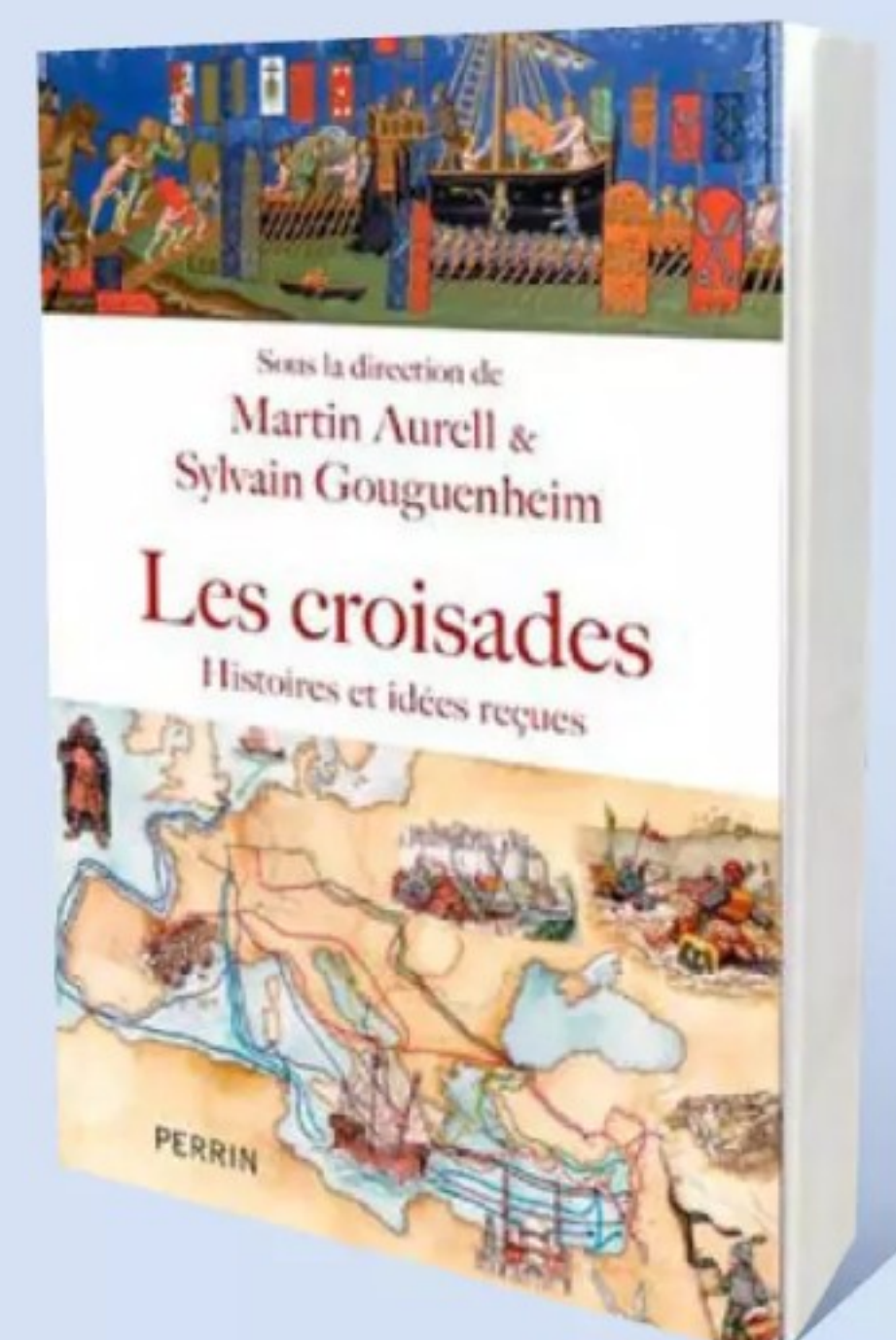
militaires. Mais aussi les humbles, qui forment le gros des expéditions, et les femmes, dont certaines, vu l'effroyable infériorité numérique des Européens, ont été clairement amenées à combattre. Le succès des croisades conduit enfin à des formes de colonisation originales. En Orient, les Francs fondèrent les fameux États latins qui, pendant un siècle, vont briller d'un éclat singulier ; d'autres principautés furent bâties sur les ruines de l'Empire byzantin, notamment dans le Péloponnèse, tandis que naissait un véritable État en Prusse. Malgré leur violence, ces expéditions furent ainsi l'occasion d'expériences, de rencontres et de métissages inattendus. Ce livre riche est également le dernier codirigé par l'immense médiéviste que fut Martin Aurell, décédé en février dernier. 

LAURENT VISSIÈRE

Les Croisades. Histoires

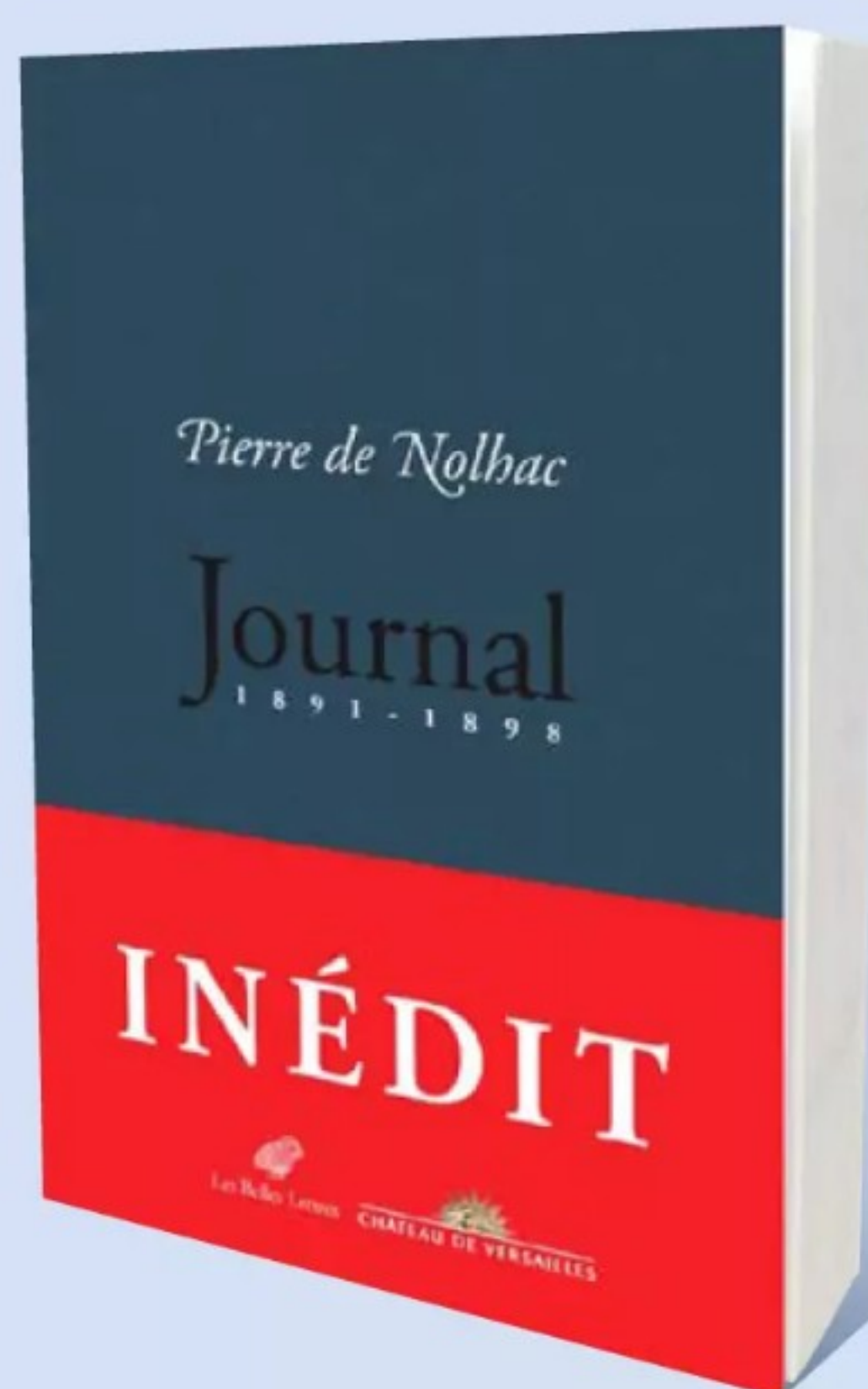
et idées reçues, dir. Martin

Aurell et Sylvain Gouguenheim (Perrin, 394 p., 23 €).



Pierre de Nolhac, si sa vie nous était contée...

L'historique conservateur du château de Versailles a laissé un passionnant journal...



Pierre de Nolhac, conservateur du musée du château de Versailles de 1892 à 1920, n'est aujourd'hui connu que des «Versaillogues». En démantelant le musée de l'Histoire de France, créé par le roi Louis-Philippe, il a entamé le processus de reconstitution (ou de réinvention) du Versailles d'Ancien Régime, qui se poursuit depuis bientôt plus d'un siècle – avec plus ou moins de respect pour l'authenticité des lieux et des objets. Cette entreprise de remodelage était déjà bien connue grâce aux *Souvenirs* publiés par l'intéressé dans les années 1920. Ici, on découvre l'envers du décor, à savoir l'homme derrière le savant, car il s'agit d'un journal réellement intime.

Ambiance « fin de siècle »

On voit d'abord comment se construit une carrière d'historien sous la III^e République : à travers des cours, des conférences et des publications,

mais aussi grâce à des réseaux familiaux, des relations littéraires et universitaires, sans oublier diverses intrigues politico-administratives. Derrière la façade d'un brillant parcours, Nolhac révèle en outre un désenchantement très «fin de siècle». Accablé de travail, il perd la foi religieuse et sacrifie sa vie de famille ; à mesure que les honneurs viennent flatter le «démon de l'ambition» dont il est habité, il sent diminuer son énergie créatrice. Impuissance toute relative, cependant, car il parvient à être simultanément un grand spécialiste de la littérature de la Renaissance et le premier véritable «historien de Versailles», dont il retrace l'évolution grâce à de longues recherches dans les archives. Mais le sentiment d'insatisfaction domine : poète à ses heures, le conservateur souffre sans doute de n'être réputé que grâce à son érudition. En terminant son journal de 1898, Nolhac, alors âgé de 39 ans, décrète sa vie «finie». Qu'on se rassure ! Il vivra trente-huit autres années, jusqu'en 1936. Un destin à méditer par les historiens déprimés d'aujourd'hui. **THIERRY SARMANT**

Journal (1891-1898), de Pierre de Nolhac (Les Belles-Lettres-Château de Versailles, 320 p., 25,50 €).

Histoires des bêtes à cornes

Coucou, couillon, cornart, jodu, bredin... Pour parler des cocus, la langue française ne connaît pas de limites ! Dans les sociétés traditionnelles, pourtant, où tout ce qui touche à l'honneur de l'homme est grave, le sujet ne devrait pas prêter à rire. L'adultère est en effet un crime que condamnent les lois divines et humaines. Si l'on excuse les égarements de l'homme, ceux de la femme menacent d'introduire dans la famille un corps étranger, d'où des châtiments terribles. L'adultère n'en

revêt pas moins une place de choix dans l'imaginaire à la charnière du Moyen Âge et de la Renaissance. Avec une érudition sans faille, ce livre présente les personnages du cocu et de l'amant dans la vie quotidienne et dans la littérature. Savoureux ! L. V.

Au bonheur des mâles. Adultère et cocuage à la Renaissance (1400-1650), de Maurice Daumas (Armand Colin, 400 p., 26,50 €).



À la découverte du quinze de France



Passionné d'histoire, lecteur insatiable travaillant aussi sur les archives, Guillaume Perrault nous offre un parcours dans l'histoire de France avec quinze récits précis, nourris aux meilleures sources. C'est un parcours personnel, bien sûr, mais l'auteur sait éviter les pièges de l'anachronisme et l'ensemble est porteur de sens. Le portrait de Raymond Aron mérite une lecture attentive.

Les approches sont nouvelles, ainsi avec ces textes sur Paris et ses ordures ou sur la retraite des serviteurs de l'État, de l'Ancien Régime à la V^e République. L'actualité est aussi présente avec des pages sur Sciences-Po, pour comprendre la crise qu'elle traverse aujourd'hui. Le miel que nous recueillons à la lecture de cette synthèse est délicieux. **DENIS LEFEBVRE**

Voyages dans l'histoire de France. 15 grands récits de Louis XIV à nos jours, de Guillaume Perrault (Perrin, coll. « Tempus », 352 p., 10 €).

Au bord du gouffre

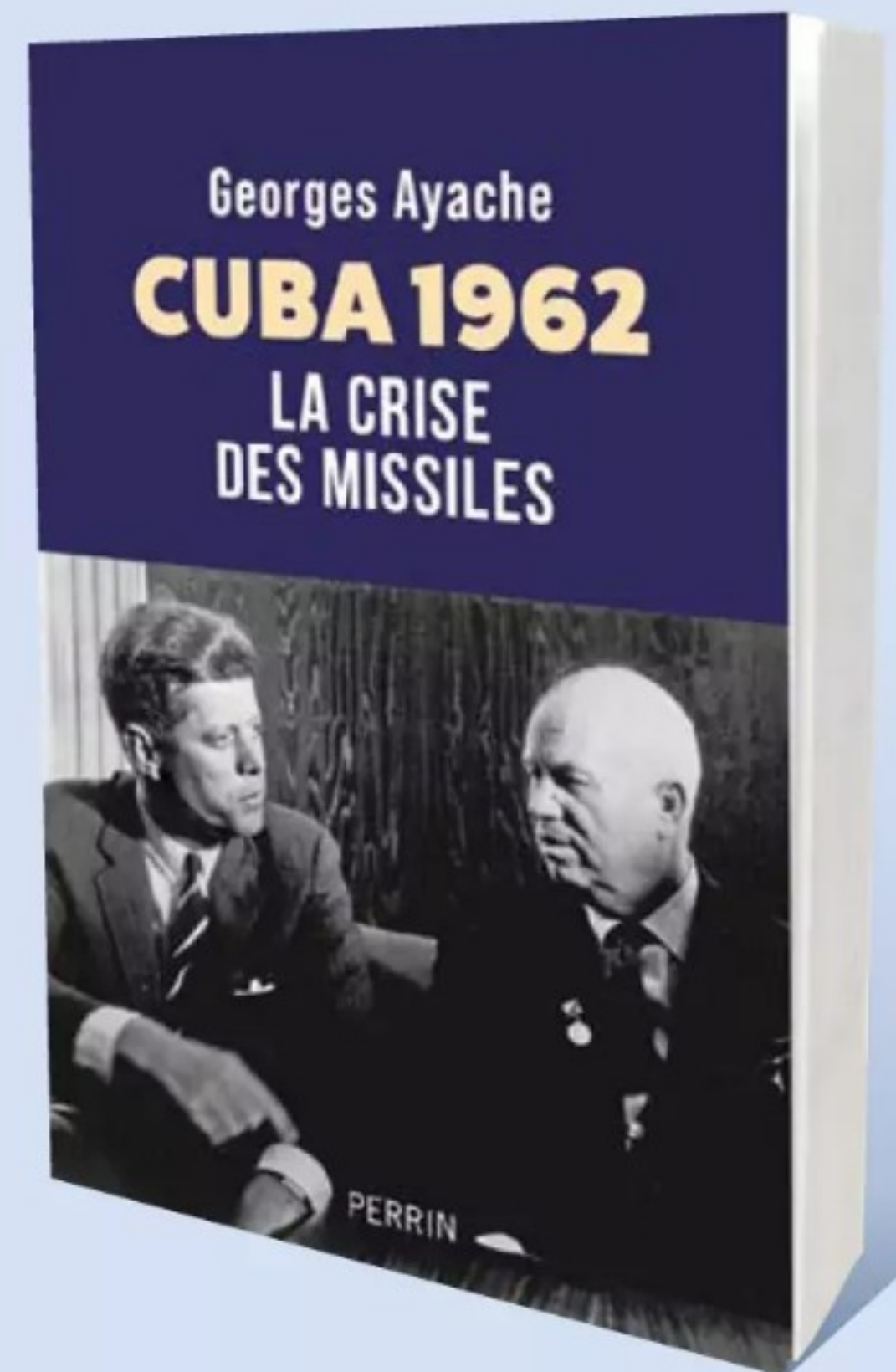
On oublie trop à quel point la crise de Cuba, en 1962, a porté à une incandescence inédite le péril d'une apocalypse atomique mondiale...

Auteur de plusieurs livres sur l'histoire des États-Unis, Georges Ayache s'intéresse cette fois à la crise de Cuba en octobre 1962: treize jours de tension internationale extrême, qui ont failli provoquer l'apocalypse nucléaire. «Qu'aurait-on encore à découvrir qu'on ne sache déjà?» s'interroge-t-il dès la première page, avant d'ajouter qu'aujourd'hui «l'éventualité de révélations fracassantes s'est singulièrement rétrécie». Certes, il nous offre un récit au quotidien des événements, depuis la découverte, le 14 octobre, de rampes de lancement de fusées dirigées contre les États-Unis, suivie, le 22, de la mise en «quarantaine» de Cuba par le président Kennedy, qui ordonne des préparatifs pour une invasion. Le

25, Khrouchtchev amorce la reculade et, le 28, accepte de retirer ses fusées en échange de l'engagement américain de ne pas envahir Cuba. Fort heureusement, l'auteur va plus loin, avec un talent d'écriture qu'il faut souligner.

Avec lui, nous voyageons de Washington à Cuba et Moscou. Pour les Américains, nous pénétrons dans les lieux les plus secrets du pouvoir comme le *Cabinet Room* à la Maison-Blanche ou celui, ultrasécurisé, au Pentagone, dénommé le Tank. Toutes les conversations y étaient enregistrées sur ordre de Kennedy. Georges Ayache nous les fait découvrir, elles sont passionnantes!

L'intérêt de ce livre réside aussi dans les portraits, y compris psychologiques, des deux principaux acteurs de la crise, Kennedy et Khrouchtchev, mais aussi de ceux des seconds rôles, Castro aux colères volcaniques, et d'autres ébréchés par l'auteur, comme le vice-président Johnson et Guevara, le Che. Les deux premiers s'en sortent avec les honneurs: des hommes d'État qui ne se laissent pas submerger par l'émotion. Tous deux aussi ont refusé de céder aux pressions de leurs faucons respectifs.



Cette crise n'a pas mis fin à la guerre froide, elle a été une des causes du renversement de Khrouchtchev deux ans plus tard, mais elle a au moins eu une conséquence positive: l'établissement d'une ligne de communication directe entre Washington et Moscou, le fameux «téléphone rouge». Ce livre constitue un brillant essai sur un moment d'histoire hors norme. **D. L.**

Cuba 1962. La crise des missiles, de Georges Ayache (Perrin, 416 p., 24 €).

Le petit âge au Moyen Âge

Longtemps, on a cru qu'avant le XVIII^e siècle, les enfants n'étaient pas vraiment aimés par leurs parents et souvent exploités dès leur plus jeune âge. Cette image d'Épinal contribuait à la vision globale d'un Moyen Âge particulièrement noir! Les études récentes ont montré de toutes autres réalités. Certes, la vie des enfants n'était pas facile, ne serait-ce qu'en raison de l'effroyable mortalité infantile, et elle différait aussi selon les classes sociales. Mais les enfants

n'étaient aucunement relégués, comme en témoignent de nombreux textes – traités de médecine ou d'éducation, mais aussi littérature romanesque. Avec sa merveilleuse érudition, Didier Lett offre sur la question une réflexion très neuve et, surtout, très nuancée! **L. V.**

Enfants au Moyen Âge (XII^e-XV^e siècle), de Didier Lett (Tallandier, 416 p., 24,50 €).



Fausse notes pour déportés



Comme l'écrit Jean-François Zygel dans sa préface, ce livre nous fait «entrer dans la grande Histoire» avec les pianos volés par les Allemands pendant la Seconde Guerre mondiale, que leurs propriétaires ou leurs familles essayent ensuite de récupérer. Ils envoient des lettres au service des restitutions et, faute de documents prouvant leurs droits, décrivent leur

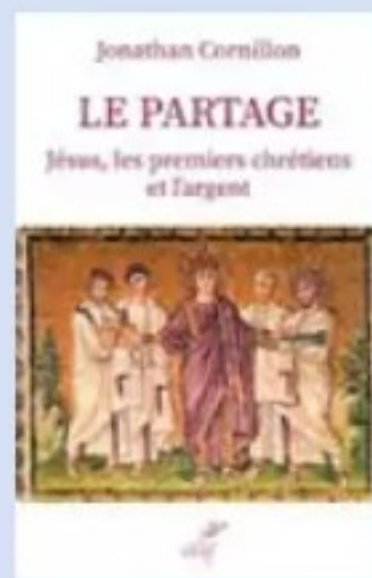
piano: une griffure sur un pied, un couvre-clavier en satin vert... Puis ils se rendent dans le dépôt, confrontés à un océan d'instruments. Certains seront récupérés, d'autres pas, vendus ensuite à des particuliers. Un livre poignant sur ces pianos symboles de l'harmonie familiale révolue devenus un lien entre des générations dévastées par la Shoah. **D. L.**

Harmonies volées. Printemps 1945: le retour des pianos pillés par les nazis, de Caroline Piketty (L'Archipel, 173 p., 19,90 €).

L'or et la foi

« De quoi vivaient Jésus et les premiers apôtres ? » demande, non sans un soupçon de provocation, Jonathan Cornillon. La réponse n'est pas simple. Jésus possédait, apparemment, une maison et ses proches, de l'argent. Ces biens, ils ne les gardaient pas pour eux, mais les consacraient tout entier au service de la communauté et des pauvres. Ce système économique communautaire n'a jamais été bien compris par les exégètes ; il va pourtant perdurer, jusqu'à son institutionnalisation sous Constantin. L. V.

Le partage. Jésus, les premiers chrétiens et l'argent, de Jonathan Cornillon (Cerf, 160 p., 18 €).



La griffe de l'élégance

C'est l'histoire d'une *success story* française qui débute à la Belle Époque. Ou comment Jeanne Lanvin (1867-1946), aînée d'une famille modeste, devient à force de persévérance, mais surtout par son extraordinaire capacité à saisir les vibrations de son époque, la maîtresse d'un empire du luxe, aujourd'hui la plus ancienne maison de couture en activité. C'est aussi l'histoire de l'amour absolu d'une mère pour sa fille : Marguerite, future Marie-Blanche de Polignac, égérie parisienne et artiste lyrique. Jeanne, en cheffe d'entreprise et femme de tête, façonne sa griffe. Dans cette version revue et augmentée de la biographie parue en 2002, Jérôme Picon retrace, avec beaucoup de sensibilité, la trajectoire de ce discret génie de la couture sur la trame d'une société en transformation. M. S.

Jeanne Lanvin, de Jérôme Picon (Flammarion, 464 p., 24,90 €).



Le B.A.-BA de l'écriture

Le nouveau volume de cette belle collection s'intéresse à l'histoire de l'écriture. Multipliant les anecdotes, l'autrice part du connu, Champollion bien sûr, et nous offre une aventure de cinq mille ans, de la Mésopotamie au Mexique, sans oublier la Chine. Les signes phonétiques deviennent compréhensibles et nous découvrons que l'alphabet a entraîné une démocratisation du savoir. Cette plongée n'oublie pas les écritures indéchiffrées et s'interroge sur l'avenir de l'écriture. D. L.

Champollion à la plage. Les écritures du monde dans un transat, de Stéphanie Lebreton (Dunod, 199 p., 16 €).

L'Égypte au-delà des fantasmes...

La civilisation égyptienne conserve, envers et contre toutes les études les plus expertes, une part de mystère qui a fait naître deux tendances : d'un côté l'égyptologie académique, de l'autre l'archéologie fantastique ou « pseudoscientifique », cette dernière allant souvent de pair avec un certain sensationnalisme. Les pyramides auraient-elles été des générateurs d'électricité ? L'Égypte antique aurait-elle été façonnée par une civilisation extraterrestre ? L'ingénieur égyptologue et spécialiste de l'architecture Franck Monnier, s'il a lui aussi été galvanisé plus jeune par « l'énigme égyptienne », a choisi d'exploiter les preuves concrètes, sans éluder les zones d'ombre. Après l'excellent *Dans le secret des bâtisseurs égyptiens* (2023), il manie, dans ce nouvel opus,



les clés de compréhension que donnent la science et les faits, détricote les certitudes et les fantasmes, pour décrypter le faux du vrai. Passionnant et remarquable de clarté.

MATHILDE SAMBRE

La Science face aux dossiers mystérieux de l'Égypte ancienne, de Franck Monnier (Actes Sud, 272 p., 32 €).

La bonne blessure n'existe pas...

Les uniformes chamarrés du musée de l'Armée nourrissent les rêves d'enfants bagarreurs mais une pièce suffit à rappeler l'horreur de la guerre : la cuirasse du carabinier Fauveau, percée de part en part à Waterloo. Son destin fut réglé sur le coup. Nebiha Guiga se penche, elle, sur le blessé, ce « quasi-oublié » des batailles napoléoniennes. Se dévoilent ainsi, de manière inédite, l'expérience de la blessure et le parcours des soins. YVAIN CROS

Les Blessés de Napoléon, de Nebiha Guiga (Passés/ Composés, 400 p., 24 €).



Une date qui fait... date !

Idée audacieuse que celle de l'historien Florian Louis, directeur d'une nouvelle collection qui entend revisiter les (prétendues) « dates charnières ». Elle débute avec 542, qui voit le monde faire le deuil définitif de l'Empire, épuisé par la peste et incapable de reconquérir les terres perdues. Une année qui marque le passage vers un nouvel ordre mondial bien plus que 476, traditionnellement retenue. STEFAN SPIVAK

542, la fin de l'Antiquité, de Sylvain Destephen (PUF, coll. « Une année dans l'Histoire », 232 p., 16 €).

En mer et sur les chemins de la liberté

Alors qu'il navigue en tête de la première course autour du monde sans escale (1969), le Français Bernard Moitessier prend le large et se lance, avec son bateau, dans une quête spirituelle.



La légende du navigateur Bernard Moitessier (1925-1994) naît le 18 mars 1969 quand il décide, après sept mois de course, alors qu'il est en tête, de faire demi-tour. Il envoie ce message à ses proches et aux organisateurs de la première course autour du monde en solitaire, sans assistance et sans escale: «Je continue sans escale vers les îles du Pacifique parce que je suis heureux en mer et peut-être aussi pour sauver mon âme.» Il refuse la gloire, choisit sa propre vision du

bonheur et de l'accomplissement. Quelques mois plus tard, après trois cents jours en mer, il jette l'ancre à Tahiti, et publie en 1971 un livre, *La Longue Route*, dont les auteurs du présent roman graphique se sont inspirés pour mettre en scène ce huis clos au cœur de l'océan. Un marin, un bateau. Et quel bateau! Le *Joshua*, ketch en acier de 12 mètres, avec qui il partage parfois une bouteille de champagne: «À la tienne, mon frère!» Ils vivent ensemble, l'un pour l'autre. Les journées se succèdent et se répètent, souvent monotones, l'ensemble du volume paraît parfois un peu long, mais il y a le dessin, superbe, et les couleurs, la mer changeante, bleue ou verte, qui peut, par sa dureté, renverser le marin. Le lecteur s'accroche, emporté, car il veut savoir jusqu'où va aller cette aventure, pour vibrer avec Moitessier et *Joshua*! Et il vibre quand le marin note



De bulles et d'eau *La Longue Route*, l'ouvrage-témoignage du navigateur, sorti en 1971, est ici fidèlement adapté.

dans son carnet, alors qu'il renonce à la course: «Ce n'est pas un abandon. Je suis toujours la longue route, j'ai juste changé de quête. C'est une quête spirituelle. Une histoire entre *Joshua* et moi. Une grande histoire d'amour qui ne regarde plus les autres.» Dans sa solitude, il atteint un état de grâce total. Il capte la risée quand la mer est calme, pare au plus pressé quand elle entre en tempête, lit, chaque fois qu'il le peut, Merle, Gary, Steinbeck, s'offre parfois une séance de bronzette sur le pont. Le temps change

de dimension sur et avec *Joshua*, le marin n'est plus pressé de rentrer... Il note: «Quelle paix». D'autres aventures suivront pour Moitessier, et pour *Joshua*. En 1990, il est acheté par le Musée maritime de La Rochelle puis, en 1993, classé monument historique. En 1994, pour les obsèques du navigateur dans le cimetière breton de Bono, «son» *Joshua* est convoyé depuis La Rochelle pour saluer le disparu. **D. L.**

La Longue Route, de Stéphane Melchior, Yvonn Locard et Joal Grange (Gallimard, 344 p., 29 €).



Âge tendre et Buchenwald

Le 11 avril 1945, à la libération du camp de Buchenwald, les Américains découvrent un millier d'enfants juifs, âgés de 4 à 18 ans. Orphelins pour la plupart, ils sont désorientés, perdus, sans repères. Ce volume retrace leur vie, à Buchenwald puis, pour 426 d'entre eux, dans l'Eure où ils ont été accueillis à l'été 1945 par l'Œuvre de secours aux enfants. Il leur faut se (re)construire, accepter de ne pas être morts comme tant d'autres et se tourner vers l'avenir. Ce volume bouleversant est aussi un hymne à la vie. D. L.

Les Enfants de Buchenwald, de Dominique Missika, Anaïs Depommier et Alessandra Alexakis (Steinkis, 132 p., 22 €).

Monaco, naissance d'une nation

Au printemps 1955, Grace Kelly rencontre Rainier III, prince de Monaco, avec qui elle va se marier l'année suivante. Habilement scénarisé, l'album relate d'un côté la rencontre, et de l'autre, par toute une série de récits enchâssés, l'histoire du Rocher. On y retrouve la légende de sainte Devote, celle de François Grimaldi, puis la manière dont cette famille génoise arrive à s'enraciner sur le Rocher. L'album est enrichi par un splendide cahier historique, réalisé par l'archiviste de la principauté L. V.

Monaco. L'épopée des Grimaldi, d'Arnaud Delalande et Cédric Fernandez (Glénat, 64 p., 15,50 €).



Des dollars, de la poussière et des rapaces

Chuck, un petit truand, a patiemment attendu de sortir de prison pour aller récupérer son magot, enterré dans une ville fantôme du Colorado. Mais quand il revient en compagnie de Kat, sa pulpeuse compagne, la cache est vide ! Car Dry Creek n'est pas un lieu aussi désert qu'il y paraît : petits malfrats, Indiens mafieux et cow-boys fous, on y trouve de tout ! Prenant pour cadre l'Amérique de 1970, Matz et Xavier signent un thriller savoureux et déjanté dans la lignée de leurs précédents albums, notamment *Le Serpent et le Coyote*. L. V.

L'Or du spectre, de Xavier et Matz (Le Lombard, 120 p., 23 €).

Ramon Mercader est de retour

Prague, juin 1978, un homme tombe de son balcon. Accident, suicide ou assassinat ? La question se pose car, sous un passeport russe, on découvre d'autres identités – Jacques Mornard, Franck Jacson ou encore... Ramon Mercader, l'homme qui a tué Trotski en 1940 ! Si l'album, qui clôt un diptyque, ne manque pas d'originalité, la documentation reste fragile : comment expliquer, par exemple, que la secrétaire de Trotski, avant 1940, ait pu souffrir du maccarthysme... apparu dix ans plus tard ! L. V.

Mercader, l'assassin de Trotski (t. 2), de Patrice Perna et Stéphane Bervas, (Glénat, 56 p., 15 €).



Quand Khrouchtchev fait « boum » !



Étrange destin que celui d'Andreï Sakharov ! Humaniste et physicien de génie, il est choisi par Staline et Béria pour mettre au point la bombe H soviétique. À marche forcée, il mène à bien le projet dès 1953. La mort de Staline n'enraye en rien ce travail, puisque Khrouchtchev ordonne à Sakharov de faire exploser *Tsar Bomba*

– 57 mégatonnes, plus de trois mille fois celle de Hiroshima. Et encore, Sakharov en a-t-il limité la puissance ! Héros de l'Union soviétique, il reste critique et sa croisade pour le désarmement va lui valoir le prix Nobel de la paix (1975) et de sérieux ennuis ! Un roman graphique sombre, mais passionnant et, somme toute, plein d'humanisme. L. V.

Tsar bomba. Les paradoxes d'Andreï Sakharov, de Fabien Grolleau et Cyril Elophe (Glénat, 160 p., 22,50 €).

La mythologie égyptienne sans peine !

Avec *Les Petits Mythos*, s'amuser veut dire apprendre ! Après les dieux nordiques, Hercule, Ulysse et compagnie partent à la découverte des mythes de l'Égypte ancienne. Sur les bords du Nil, nos petits compères, venus tout droit de la Grèce antique, rencontrent les dieux Râ, Seth, Osiris et Isis et revivent leurs légendes étourdissantes : fondation du monde, divinités, animaux tutélaires, histoire, archéologie... Chapitres pédagogiques et planches hilarantes se succèdent pour

évoquer, avec pédagogie et sans tabou, tous les aspects de cette civilisation. Un excellent moyen d'apprentissage pour les lecteurs en herbe (et avouons-le aussi, pour leurs parents !). À partir de 10 ans.

M. S.

Les Petits Mythos présentent la mythologie égyptienne, d'Amandine Marshall, Cazenove et Bloz (Bamboo Édition, 48 p., 11,90 €).

